

Notes d'allocution pour l'atelier TCA-SCEP « L'heure de vérité »

par Lana Payne, présidente, Fédération du travail de Terre-Neuve-et-Labrador

Le 25 février 2012

Vous savez sans doute que tout le mouvement syndical parle de vous et de votre projet plutôt audacieux! Votre projet, votre vision méritent des félicitations. (Richard Cashin : s'enflamme comme du bois sec)

Ces pourparlers sont de bon augure. L'analyse critique est intéressante. L'énoncé selon lequel nous ne pouvons continuer dans la même direction est pertinent. La volonté d'agir est perspicace.

Comme mon enfant de 10 ans dirait : « Maman, tout est bien beau!!! »

Permettez-moi également de vous remercier de m'avoir permis de participer à cette conversation directe, sérieuse, critique et absolument indispensable pour notre mouvement sur la façon de lutter et de combattre, de rebâtir, de travailler de concert, de nous définir et de préciser nos valeurs, de tendre la main, de communiquer avec nos membres, d'attirer de nouveaux membres, de mieux faire les choses, de redéfinir et de bâtir la solidarité, de défier le pouvoir et le système économique fou et insoutenable connu sous le nom de capitalisme du désastre qui a pris le contrôle sur nos vies. Comment nous bâtissons un monde nouveau.

(Rien de sorcier!! On finira avant la fin du quart).

Faut-il vous confirmer que vous êtes engagés dans une guerre? Une guerre des classes, bien sûr, mais aussi une lutte pour le cœur et l'esprit de nos membres et de toute la classe ouvrière. Pour reprendre les propos de Warren Buffett, l'un des hommes les plus riches au monde, « Vous n'êtes pas en train de gagner cette guerre des classes; j'en suis déjà le vainqueur. »

Pourtant, nous nous retrouvons dans une lutte de pertinence, à un moment où les syndicats comme force progressiste et catalyseurs du changement sociétal n'ont jamais été aussi indispensables pour faire contrepoids au pouvoir des entreprises et des gouvernements antisindicalistes.

Nous avons tant de cibles de choix. La cupidité phénoménale des entreprises, la montée en flèche des inégalités, les emplois dégueulasses et le gouvernement fédéral le plus droitiste de l'histoire moderne de notre pays.

Néanmoins, nous devons remercier le mouvement Occupons pour avoir partagé un vent de fraîcheur. Pour s'être mobilisé. Pour avoir tiré profit d'une immense conjoncture favorable. Il y a vingt ans, cette voix, cette action auraient été attribuées au mouvement syndical. Parallèlement, le mouvement syndical réagit sur plusieurs plans. Le défi consiste maintenant à verser ces luttes dans un contenant de résistance plus vaste, une résistance coordonnée, une voix conjuguée qui articule notre vision d'un monde différent.

La question « *Comment le mouvement syndical peut-il faire mieux ou faire les choses différemment?* » implique une réponse par l'affirmative, qu'il y a espoir, que nous sommes toujours un catalyseur progressiste de changements dans notre pays, pour nos membres et, bien sûr, pour toutes les travailleuses et tous les travailleurs. Ainsi, nous avons une vision économique de rechange pour notre pays, une perspective qui, je l'espère, sera au cœur même de votre nouveau syndicat et qui devrait également constituer la pierre angulaire des luttes menées par les centrales syndicales.

Au final, il s'agit d'une question de valeurs. Par conséquent, ces valeurs doivent façonner NOTRE MESSAGE.

Pour être significatives et pertinentes, ces valeurs exigeront de la volonté politique, le dévouement des champions du mouvement syndicaliste, l'engagement de leaders audacieux (très audacieux) et, bien sûr, un examen introspectif. Il faut donc vouloir changer et non seulement en parler.

J'ajoute ici que les récents pourparlers de restructuration du mouvement syndical n'ont pas atteint les objectifs de renouveau que plusieurs d'entre nous souhaitaient ou prévoyaient.

Peut-être s'agit-il d'un symptôme lié à notre défi plus imposant, celui dans lequel les structures, les guerres intestines et les conflits de pouvoirs ralentissent notre progression.

Le désir que vous avez exprimé de bâtir une nouvelle organisation exigera du courage et une vision claire de ce que vous désirez réaliser et de la façon d'y arriver. Vous devrez donc enquiquiner certaines personnes et en inspirer d'autres. Plus important encore, vous déclarez que le statu quo n'est plus une solution et que vous agirez.

Dans votre document « L'heure de vérité », vous êtes plutôt critiques à l'égard des centrales syndicales en évoquant la paralysie et la dysfonction qui les caractérisent.

Je n'ai pas considéré cette critique comme personnelle. Elle m'a plutôt portée à réfléchir sur notre mouvement (et les centrales syndicales) d'une façon inhabituelle. Si deux des syndicats les plus progressistes du secteur privé au Canada considèrent les centrales syndicales comme dysfonctionnelles, nous avons un sérieux problème. Cette déclaration se répercute sur nous tous.

Vous avez donc réussi à m'amener à réfléchir à mon travail à titre de présidente de la Fédération, à ce que nous pourrions améliorer et aux principaux défis que nous devons relever, moi, la Fédération et toutes les centrales syndicales. Vous m'avez incitée à penser à la façon dont collaborent entre elles (ou non!) les centrales syndicales dans nos régions.

Lorsque j'ai été élue présidente il y a trois ans et demi, j'ai entamé un processus de réinvention de notre Fédération. J'ai envisagé une Fédération plus militante dans tous les sens du mot. J'ai souhaité que les attentes de nos syndicats affiliés à notre égard soient du plus haut niveau.

J'ai souhaité une Fédération impliquée dans des campagnes soutenues, qui travaille de façon différente avec notre groupe de syndicats affiliés en personnalisant nos interventions pour répondre aux besoins de chacun de nos affiliés.

J'ai souhaité une Fédération enrichie d'une nouvelle présence médiatique, bâtie sur la crédibilité des questions soulevées, la remise en question du statu quo, mais aussi une Fédération qui présente des solutions et des idées de rechange.

Dès le départ, j'ai cru que notre rôle ne consistait pas seulement à réagir, mais à recentrer, à repenser les enjeux, à être proactifs, à chercher des occasions de susciter le changement pour la classe ouvrière. Il s'agissait non seulement d'amener la population à nous percevoir différemment, mais aussi à afficher des victoires, notamment une augmentation de 67 % du salaire minimum sur une période de cinq ans!

J'ai souhaité que notre Fédération soit plus influente, plus pertinente et s'implique dans des initiatives plus sages, qu'elle bâtit des partenariats avec les militantes et les militants, les bureaucrates gouvernementaux, les politiciens (lorsque possible), les médias.

J'ai souhaité une Fédération renforcée par ses liens avec ses partenaires sociaux. Des partenaires qui savent qu'ils peuvent compter sur nous autant que nous pouvons compter sur eux. Il s'agit de bâtir un pouvoir politique, un mouvement.

Nous y sommes parvenus à plusieurs égards avec notre travail sur la sécurité dans le forage en mer, le salaire minimum, les relations industrielles et la mondialisation, les garderies et le partage de la richesse provenant de notre secteur pétrolier en pleine expansion. Nous avons tenté de présenter une vision différente de notre économie.

Comme représentants de la classe ouvrière dans notre province, il est encore indispensable que nous soyons les porte-parole de la classe ouvrière, que nous comprenions les rouages de notre économie et que nous proposons une vision d'une économie au service de toute la population, qui ne se limite pas à siphonner 30 % du PIB en profit des entreprises. (Vous verrez que Gil McGowan, président de l'AFL, a adopté une approche semblable (et audacieuse) pour sa province.)

J'ai souhaité une Fédération axée sur les principes, comme le partage de la richesse tout en faisant appel à ce que nous avons cru être les valeurs de la grande majorité de la population de notre province : bienveillance, altruisme, appui des uns envers les autres. Ce ne sont pas là seulement les valeurs de ma Fédération. Ce sont des valeurs canadiennes. Ce sont des valeurs du mouvement syndical.

J'espère que dans vos pourparlers sur la fondation d'un « super syndicat » vous PRENEZ EN COMPTE le type de présence que vous souhaitez et le rôle que vous voulez jouer non seulement sur la scène nationale, mais provinciale et communautaire. J'espère que vous penserez au rôle que vous voulez jouer au sein des centrales syndicales.

Vous savez bien que le mouvement syndical et vos organisations sœurs progressistes regorgent de grands cerveaux. En fait, chaque jour, je m'épate devant les talents que nous embauchons. Nous comptons des experts dans tous les domaines : économie, accords commerciaux, négociation collective, droit du travail, arbitrage, multinationales, pétrole et gaz, mines, soins de santé, garderies, parité salariale, assurance-emploi. Ce que vous cherchez, nous l'avons!

Nous avons besoin d'un plan pour maîtriser et utiliser plus efficacement ce bassin de compétence. Comment pouvons-nous partager ces talents? Voilà une question cruciale pour gagner la guerre des idées (et des médias).

En jetant un regard sur les tâches qui vous attendent, vous savez déjà que la reconstruction commence au niveau du sol, dans nos milieux de travail, nos communautés, nos provinces. En parlant avec nos membres.

Plus nous sommes actifs dans nos communautés, nos milieux de travail, nos provinces, plus nos syndicats nationaux et nos centrales syndicales le seront.

À titre de syndicat affilié, vous devez souhaiter des centrales syndicales plus musclées! Si vous avez des attentes, vous devez les communiquer. N'hésitons pas à viser plus haut.

Nos membres et plus particulièrement nos militantes et militants doivent constater que nous dirigeons cette lutte. Ils doivent savoir que nous avons un plan. Que ces attaques ne nous paralysent pas!

Que nous ne sommes pas toujours sur la défensive. Que nous ripostons, que nous profitons de toutes les occasions.

Que nous ne passons pas notre temps à combattre des incendies, mais que nous sommes en fait incendiaires à l'occasion.

Le premier pas à franchir à titre de mouvement est de cesser d'être sur la défensive. De savoir qui nous sommes. De connaître notre raison d'être. De connaître notre rôle dans le monde. Trop longtemps nous avons permis à d'autres de nous définir. Nous devons le faire nous-mêmes. Par nos actions. Dans nos cœurs. Avec nos valeurs et nos principes. Avec notre passion. Avec une économie et un régime social différents pour notre pays. Avec un message qui s'adresse à nos membres, mais NON seulement à nos membres.

Nous devons cesser de marginaliser certains aspects de notre mouvement. Nous devons être plus rapides sur la ligne de départ lorsque l'occasion s'y prête. Nous devons recourir à nos experts de façon plus efficace. Nous devons communiquer, communiquer, communiquer. Nous devons être sur la patinoire des médias pour y marquer des buts! (Exemple de Caterpillar : les TCA ont gagné la guerre des médias ici.)

Peut-être devons-nous, comme l'ont suggéré certains, envisager la création de notre propre média. La technologie rend ce projet possible. Les médias sociaux représentent un outil intelligent pour communiquer avec nos militantes et militants ainsi que les personnes qui façonnent l'opinion publique. Nous devons nous y engager. Parlez-en à Dave Coles!

Consœurs et confrères, certains de ces éléments tiennent essentiellement au leadership (celui que vous démontrez ici aujourd'hui) derrière une vision déjà en devenir.

Comment bâtir l'unité syndicale? Nous savons qu'il s'agit d'un aspect crucial pour lutter contre l'offensive implacable de monsieur Harper et du pouvoir des entreprises. Cet élément doit être la pierre angulaire des initiatives de nos centrales syndicales. Je dois ajouter qu'il exige beaucoup de courage. La solidarité n'est pas un phénomène naturel.

Il est plus naturel de concurrencer, de décroisonner, d'établir des territoires, des chasses gardées.

Ainsi, nous bâtissons l'unité syndicale avec la participation de nos affiliés et de nos membres, en cajolant, rejoignant, encourageant, demandant, exigeant, faisant, agissant, plaidant, dirigeant et incitant. La solidarité ne doit pas être tenue pour acquise.

Elle se bâtit par nos actions, notre travail acharné, notre sollicitude, notre appui les uns envers les autres. Elle naît de la compréhension des choses à faire et non de celles qui ont été faites!

Nous devons y travailler chaque jour sans relâche.

Les centrales syndicales pourraient être l'arène qui nous permet de développer nos stratégies de réplique, de rassembler nos idées, d'élaborer nos plans, de mobiliser nos membres, de communiquer les réussites au sein de nos syndicats, de nous inspirer les uns les autres. Les centrales syndicales doivent politiser notre mouvement. Elles doivent être la somme de tous leurs affiliés, un véritable centre de convergence. L'endroit où nous modelons la vision de rechange pour nos communautés, nos provinces, notre pays. Encore faut-il le vouloir!

Les centrales syndicales peuvent être tout ce que VOUS voulez. Toutefois, VOUS devez consentir à ce qu'elles jouent un rôle.

Nous sommes un énorme mouvement marqué par la gloire. Nous sommes un mouvement composé de militantes et de militants qui désirent changer le monde.

Aujourd'hui, nos principes mêmes font l'objet d'attaques, et nous devons riposter de façon implacable. Il nous faut une étincelle. Cessons de nous préoccuper de contrôler le moindre détail sur la façon de répliquer. Plus nous poserons des gestes démocratiques de désobéissance civile, mieux ce sera. Après tout, il s'agit de bâtir une résistance et de transmettre à nos membres cette vision de rechange. Il s'agit de leur donner espoir et une raison de lutter.

Vous posez aujourd'hui un geste historique. (Sans pression)

Essentiellement, la voie courageuse que vous avez empruntée est liée à l'avenir de notre mouvement, mais elle est encore beaucoup plus. Elle est liée à la vision du monde que nous souhaitons.

Comme le disait Cesar Chavez : « Nous ne devons pas rechercher le succès pour nous-mêmes et oublier le progrès et la prospérité de notre communauté... Nos

ambitions doivent avoir une portée suffisante pour inclure les aspirations et les besoins d'autrui, dans leur intérêt et le nôtre. »

Voilà ma vision du mouvement syndical. De toute évidence, vos gestes indiquent votre propre vision du mouvement. Merci!